

## **Discours de Claude Frisoni lors du vernissage de l'exposition « Les Exclus du Festin – La pauvreté au Luxembourg », le 16 mai 2023**

Merci Madame la Présidente. D'ailleurs, des remerciements, j'en ai toute une charretée à présenter. A la Chambre des salariés d'abord, qui a accepté de soutenir ce projet, du début à la fin, en l'accompagnant discrètement, en l'appuyant fermement, sans jamais tenter de le manipuler, de le diriger, de l'orienter ou de le censurer. Merci, vraiment, de nous avoir laissé cette totale liberté.

Mes remerciements vont évidemment aux travailleurs sociaux, qui malgré leur charge de travail, malgré notre méconnaissance des réalités, ont pris le temps de nous éclairer, de nous informer, de nous ouvrir les yeux, de nous déniaiser en quelque sorte.

Et puis merci à ceux qui ; malgré leurs souffrances, leur détresse, leur misère quotidienne, ont accepté de nous raconter leurs problèmes, de nous expliquer leurs difficultés, de nous faire découvrir les labyrinthes effrayants dans lesquels ils sont condamnés à évoluer. Certains de ces témoins sont parmi nous ce soir, je veux en profiter pour leur exprimer ma gratitude, mais également mon admiration pour leur patience, leur courage, leur incroyable résilience.

Enfin, merci à ceux qui ont accompagné notre démarche, en vous conseillant, en nous encourageant, en nous réconfortant parfois. Au premier rang de ceux-là, Fabienne, qui m'a bien souvent récupéré en miettes à mon retour d'une journée passée parmi des victimes d'injustice, d'absurdités, de malchances...

Les travailleurs sociaux n'acceptent pas ce terme de victimes. Ils se forcent même à nommer ceux qu'ils doivent aider, des clients. Sans doute pour les rapprocher de la norme. J'expliquerai un peu plus tard pourquoi, pour ma part, je n'ai pas trouvé de terme plus adéquat que victime.

A l'origine, l'idée de ce projet sur la pauvreté au Luxembourg est de Raymond Reuter. C'est notre quatrième collaboration. Après Gens de Luxembourg, après les Rouges et le noir sur les mineurs de fer antifascistes arrêtés par la Gestapo à Audun-le-Tiche et à Esch-sur-Alzette, après enfin, le livre C'est quand on s'aime qu'on récolte, sur les Nuits de la Culture d'Esch en 2022. Nous étions encore à travailler sur « C'est quand s'aime » que Raymond m'a proposé ce voyage en pauvreté.

Sur le coup, j'ai été un peu étonné. Durant ma longue vie professionnelle ou privée à Luxembourg, je n'avais pas été confronté à cette réalité. Ou si peu. La pauvreté au Luxembourg ? Quelle drôle d'idée. Mais quelle pauvreté ? Tout au plus avais-je reçu à l'abbaye ATD Quart Monde les 17 octobre, pour la Journée Internationale contre la misère. Mais vraiment, le sujet m'était totalement étranger.

Et puis, je me suis souvenu d'un événement marquant. Avant même l'ouverture de l'abbaye, en 2003, j'avais été contacté par Roby Biver, cinéaste luxembourgeois vivant à Paris qui souhaitait présenter à Luxembourg le film au titre génial qu'il tournait à Paris, « SDF Go Home » ! Roby, était aidé par un producteur luxembourgeois, Paul Thiltges car sa société de production à lui portait trop bien son nom : elle s'appelait Zéro franc production.

Roby Biver était original, haut en couleur. Il nous a malheureusement quittés il y a quelques mois. Pour présenter son film à Luxembourg, il rêvait d'avoir l'Abbé Pierre. Au simple énoncé du nom du celui que je considérais comme un super héros de la lutte contre la pauvreté, j'avais sursauté. L'abbé Pierre ? Et Roby m'avait alors dit qu'il avait un contact, un numéro de téléphone à Paris. Lequel contact m'avait à son tour confié un autre numéro de téléphone qui lui, s'était avéré être celui de l'abbé Pierre.

Tout ému de l'avoir au bout du fil, je lui avais expliqué que je souhaitais l'inviter à Luxembourg pour la présentation d'un film sur les SDF et il avait accepté d'emblée, immédiatement, sans discuter, l'invitation.

Il était venu, avait assisté à la projection à la rotonde, juste en face d'ici, et quand je lui avais demandé pourquoi il avait accepté aussi vite de venir, malgré sa fatigue, son âge et la maladie, il m'avait répondu que lorsqu'il avait souhaité lancer son fameux appel en 1954, toutes les radios parisiennes l'avaient envoyé balader. Toutes. Sauf une : Radio Luxembourg. Et il m'avait calmement dit qu'il était venu pour remercier le Luxembourg d'avoir été son portevoix en 1954.

J'étais bouleversé. Ainsi donc, l'événement le plus marquant, le plus prestigieux, le plus fameux de la lutte contre la pauvreté, l'acte fondateur du combat des compagnons d'Emmaüs, le début de la légende de l'Abbé Pierre, tout ça avait été rendu possible grâce à Radio LUXEMBOURG.

J'étais tout fier, je me sentais flatté que ma patrie d'adoption soit associée à l'appel de l'abbé Pierre durant le terrible hiver 1954. Bon, si ça se trouve, personne à Luxembourg n'avait eu à statuer sur la demande de l'Abbé Pierre, si ça se trouve, l'accord avait été donné sans consulter les autorités luxembourgeoises... mais qu'importe, mon idole, mon héros moderne affirmait que son combat le plus célèbre avait été rendu possible grâce au Luxembourg ;

Fort de cette certitude glorieuse, j'ai donc cherché à trouver des raisons contemporaines de renforcer cette fierté. Et je me suis cogné à une affreuse réalité paradoxale, ce pays, classé parmi les plus riches du monde, connaît un réel problème de pauvreté.

Alors, avec Raymond, nous sommes partis en voyage durant quelques mois. Un voyage à la fois familial et exotique, proche et très lointain.

Car ce monde parallèle, ce monde tellement différent de celui que nous connaissons, il est là, tout près. Nous ne le voyons pas, nous l'ignorons, nous l'évitons, nous le contournons, nous en nions l'existence... mais il est bien là, tout proche.

Quelques chiffres pour situer l'ampleur du problème. Il y a d'abord ceux du Statec, d'Eurostat et de la Chambre des Salariés qui confirment une augmentation du nombre de travailleurs pauvres, un accroissement du risque de pauvreté et un classement quasiment déshonorant du Grand-Duché au palmarès des pays touchés par le phénomène. Le taux de risque de pauvreté atteint au Luxembourg 19.2 %, plus qu'en Allemagne, en Belgique ou en France. Cela signifie qu'en 2021, 115 980 personnes vivaient en dessous du seuil de risque de pauvreté.

La Fédération des acteurs du secteur social au Luxembourg (FEDAS), regroupe pas moins de 185 membres ! Ce nombre impressionnant ne doit pas faire penser qu'il y a assez, sinon trop d'intervenants. Leur nombre pléthorique n'est pas signe d'opulence, il trahit l'importance des problèmes et la gravité de la situation. Malgré la mobilisation massive des asbl, initiatives privées ou publiques, ONG ou institutions spécialisées, malgré le dévouement des acteurs de terrain, malgré les conventions signées avec les autorités, malgré les subventions... la situation empire, le nombre des personnes dans l'urgence s'accroît, le tableau s'assombrit.

Les membres de ces 185 entités, qu'ils soient employés ou bénévoles, professionnels compétents et dévoués ou personnes privées généreuses et disponibles... n'ont pas choisi de travailler ou d'œuvrer dans ce secteur par facilité, confort ou opportunisme. Ils sont, tels des pompiers de l'urgence sociale, indispensables. Aussi bien à la survie de ceux qu'ils appellent leurs clients qu'au maintien d'un minimum de cohésion sociale dans nos cités.

Aussi, les mots écrits par M.J. Jacobs pour les 45 ans du CNDS, Comité National de de Défense Sociale résonnent avec force : « Les mesures mises en place pour venir en aide aux personnes marginalisées bénéficient aussi à la société en général ». Il suffit de passer quelques heures à l'Abrigado pour mesurer la justesse de cette affirmation. Sans le professionnalisme du personnel de l'Abrigado, qu'il soit administratif, d'accueil, de sécurité ou médical, ce sont des grenades prêtes à être dégoupillées qui erreraient dans nos rues, des êtres humains abandonnés à la sévère loi de la jungle de la rue, des malades sans soins, des condamnés en sursis.

Conscient de l'évolution de nos sociétés, le directeur du CNDS, Raoul Schaaf, s'inquiète de l'aggravation de la situation. Avec l'augmentation des taux d'intérêt, avec l'inflation, les difficultés administratives... les risques augmentent. La pauvreté laborieuse concerne de nouveaux pauvres, de plus en plus nombreux, de plus en plus vulnérables. Oui, la situation empire.

La pauvreté laborieuse, le terme m'a fait sourire. Car ces pauvres ainsi dénommés sont des travailleurs qui se lèvent le matin, vont travailler, sont utiles à la société, ne violent pas la loi, sont de bons pères et mères de famille, des « gens bien »... et pourtant ils sont parfois surendettés, et n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Je préfère dès lors dire que cette pauvreté est travailleuse. L'adjectif laborieuse, dans son acception péjorative, conviendrait mieux à la prise en charge du problème. Prise en charge qui est laborieuse. Tellement laborieuse...

Au cours de nos pérégrinations, Raymond et moi avons pu rencontrer des working poor. Grâce à la disponibilité, à la patience, à la gentillesse de travailleurs sociaux prenant encore sur leur temps pour nous guider dans les méandres de ces paysages méconnus. Et nous avons pu mesurer leurs difficultés. Femmes battues se retrouvant seules, sans que leur ex-compagnon ait été condamné et sans qu'il soit contraint à payer sa pension alimentaire ; seules à élever les enfants, à parcourir des dizaines de kilomètres pour aller travailler, puis pour se rendre dans les épiceries sociales accessibles avec leur budget si limité, seules devant les complexités administratives, les absurdités quotidiennes de dispositifs kafkaïens imposés à ces pauvres gens en plus de leur situation.

Ces personnes habitent loin des grandes villes, car elles doivent trouver des loyers plus abordables. Il faut un toit sur la tête des enfants. Parfois, c'est une chambre de bistrot qui sert d'abri. A un prix démentiel, sans confort ni même minimum sanitaire.

Oui, tout cela nous l'avons vu et nous avons essayé de le raconter et de le montrer dans les Exclus du Festin. Les causes du désastre sont connues. Elles ont été décrites par des spécialistes, dénoncées par les associations, condamnées par les travailleurs sociaux.

De bons exemples existent qui pourraient être suivis. A Vienne en Autriche, le système des logements sociaux proposés par la ville a largement réglé le problème des loyers inabornables. 60% de la population habite dans des logements loués au secteur public. Tout le monde s'en félicite. Sauf, paraît-il la Commission européenne qui s'inquiète d'une entrave à la sacro-sainte concurrence libre et non faussée ! Ici, avec moins de trois pour cent de logements sociaux, on est sûrs que la spéculation reste libre et non entravée. Pourtant, des solutions sont connues.

Ainsi, pour ne pas condamner un ancien condamné à retourner en prison par manque de préparation à la réinsertion, il existe bien des remèdes ; il faudrait qu'il passe par Givenich et soit accompagné dans cette démarche de réinsertion. Mais pour aller à Givenich, il faut qu'une analyse prouve qu'on ne consomme plus de stupéfiants. Or, s'il est un endroit où il est facile de s'en procurer, c'est hélas dans la prison.

A la Stëmm vun der Strooss ou à Nei Aarbecht, on aide à se reprendre en main, on remet au travail, on accompagne, on redonne confiance...

Si on écoutait les personnes actives sur le terrain, si on réunissait ces personnes avec des spécialistes et les autorités, réunies dans une approche interministérielle, on pourrait prendre des décisions utiles.

Interministériel, car quels ont les ministères concernés ? La famille ? La famille, bien sûr. Mais aussi le logement. La santé. La justice. L'intérieur. L'éducation. Les Affaires étrangères pour les réfugiés. La culture pour l'accès des plus démunis à la culture. La sécurité sociale. La réforme administrative, produit mystérieux d'un accouplement entre un serpent de mer et l'arlésienne. La protection des consommateurs. L'immigration et l'asile. L'aménagement du territoire ; l'égalité hommes - femmes etc. etc.

Mais même si toutes ces énergies se rassemblaient en tentant vraiment d'améliorer la situation, il resterait un mur, un mur contre lequel ces efforts se fracasseraient et ce mur est bâti avec les préjugés, les craintes, les phobies, les ignorances, les ressentiments, les pressentis... nourris contre les pauvres.

Car les pauvres suscitent défiance et méfiance.

Non seulement les pauvres sont pauvres, mais en plus, ils n'ont pas d'argent. Donc, ils ne font pas partie de notre monde. Un monde dominé par l'argent. Ceux qui n'en ont pas sont donc des espèces d'extraterrestres.

Et puis s'ils n'ont pas d'argent, ils doivent en chercher. Donc risqueraient de s'en prendre au nôtre.

Les pauvres sont suspects. D'être paresseux, voleurs, assistés, drogués, violents, sales, mal intentionnés, intéressés, buveurs, malhonnêtes, étrangers aussi.

Inconsciemment, on leur colle toutes ces tares.

J'exagère ? Alors qu'on m'explique pourquoi les conditions qui régissent l'attribution du REVIS, le revenu d'inclusion sociale, couvrent 12 pages A4.

Il y est même prévu la restitution par les héritiers du bénéficiaire, des sommes éventuellement versées indument. Est-ce le cas pour les subventions accordées aux entreprises ou les aides à l'embauche attribuées aux patrons locaux ?

C'est que la personne qui demande le REVIS est forcément suspecte. De vouloir profiter. De s'installer dans l'assistance. On parle de sommes dérisoires, mais qu'importe.

Il en va de même pour la Couverture Universelle de soins de santé. Qui n'a d'universel que le nom. Car pour en bénéficier, il faut ne pas avoir d'adresse officielle, mais prouver qu'on habite depuis trois mois au moins au pays... enfin, il y en aussi pour trois pages.

Certes, il est normal que la collectivité, que l'administration, que l'état se défendent contre les tricheurs, il est sain que l'état veille à la bonne utilisation de son argent.

Mais qu'il fasse preuve d'un tel zèle, d'une telle obsession paranoïaque, c'est la confirmation de cette phobie des pauvres.

Coluche avait une formule bien provocatrice, il s'écriait : Salauds de pauvres !

Les pauvres font peur ? Eh bien qu'on les rende riches. Ils feront envie !

Au terme de ce voyage édifiant, nous avons vu de la douleur, de la souffrance, de la détresse, des injustices, des tas d'absurdités nocives, mais nous avons aussi rencontré

des personnes admirables. Parmi les travailleurs sociaux certes, mais aussi parmi ceux que la montagne de préjugés évoqués juste avant m'autorise à nommer des victimes.

Des personnes courageuses, résilientes, ouvertes, aimantes, civiques, tellement respectables... Certaines sont parmi nous ce soir.

Elles m'ont convaincu que laisser sur le bord de la route des personnalités dites pauvres et pourtant si riches était une pure folie de la part de nos sociétés.

Combattre la pauvreté, c'est une juste cause pour soutenir nos frères humains. C'est une juste cause pour maintenir la cohésion indispensable de nos sociétés. Et c'est, d'un point de vue juste cynique, utile pour préserver l'image du pays, défendre son attractivité, sauver sa réputation. Empêcher aussi une contamination des régions voisines, de plus en plus touchées par les méfaits des marchands de sommeil.

Pour que l'Abbé Pierre ne se retourne pas dans sa tombe, en répétant comme sa marionnette des Guignols de l'Info : « Mais c'est pas possible ! C'est pas possible » ! Il faudrait, lors d'assises nationales, définir le combat contre la pauvreté comme Grande Cause Nationale et additionner toutes les compétences, les bonnes volontés, les expériences, les expertises pour attaquer de front le problème !

Combattre la pauvreté, c'est aussi entendre la mise en garde du grand Victor Hugo qui écrivait en son temps : « **Je vous dénonce la misère, cette longue agonie du pauvre qui se termine par la mort du riche.**

Pour ne plus accepter l'inacceptable, il faut une prise de conscience. Une prise de conscience qui dépasse les cercles habituels, les initiés, les personnes directement concernées par la problématique. Une prise de conscience qui parvienne à toucher la société dans son ensemble.

Nous espérons y avoir œuvré avec notre modeste contribution.

Mais vous tous qui nous avez fait l'amitié d'être ici ce soir, gardez une chose en tête. En réponse à cette terrible menace que signale Hugo, il y a cette phrase de l'Abbé Pierre qui résume l'attitude juste, qu'on doit adopter face à ce fléau : une phrase terrible, elle aussi, mais qui rend aux humains ce libre arbitre qui fait leur grandeur : une phrase à la hauteur du mythe de l'abbé Pierre, de sa bonté, mais surtout de sa capacité de révolte, de son courage et de son indomptable capacité de rébellion.

Le vieux combattant, jamais fatigué, jamais découragé, jamais résigné, mais jamais apaisé, s'écriait :

**Il y a une loi avant les lois : pour venir en aide à un humain sans toit, sans pain, privé de soins, il faut braver toutes les lois.**

**A bon entendeur, salut !**